Gondo

Village situé en Haut-Valais, à la frontière suisse-italienne. On y passe, on s'arrête pour prendre de l'essence, on jette un coup d'œil un peu effrayé sur les immenses rochers qui vous dominent et presque vous surplombent, et voilà, le tour est joué, on peut repartir.

Sauf que malgré tout ce village vous interpelle de différentes manières. De sa situation pour le moins originale, après que vous ayez franchi les gorges de même nom ou que vous vous apprêtiez à y rentrer. Les voyageurs d'autrefois pouvaient probablement parler de gorges de l'enfer et utiliser des épithètes toutes plus outrées les unes que les autres à propos de cette région. Il est vrai que cette rivière et cette route au fond de ce cet énorme canyon ont quelque chose de particulier, d'inquiétant, de pas ordinaire. Vous êtes ici, en vérité si petit. C'est véritablement le type de paysage qui vous remet à votre juste place si vous aviez tendance à vous faire la grosse tête, ainsi qu'il arrive à nombre de nos concitoyens, pour ne pas dire à beaucoup trop que l'on a pour le moins tirés de la cuisse de Jupiter ! Bref, vous voilà redevenu humain, bien humble vis-à-vis de ces forces colossales de la nature.

Celle-ci, en ses heures, sait se déchaîner. En témoignent les inondations et surtout la coulée de boue du 14 octobre 2000 qui a détruit nombre de bâtisses du village, avec la démolition partielle du château de Stockalper, et tué 14 personnes, catastrophe majeure dont la population du village n'est certainement pas encore remise à l'heure actuelle.

Les cicatrices de ce drame se voient encore : bétonnage massif, mutilation du château Stockalper, maisons modernes reconstruites en lieu et place des anciennes.

Mais apparemment la population s'accroche tandis qu'on aurait pu croire qu'elle allait déserter des lieux si peu accueillants. Ils le sont tellement même que c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles ce village se signale à nous à chaque fois que nous y passons, et que nous pouvons avoir pour lui une sympathie toute particulière. Cela ne s'explique pas, ni par les lieux où l'on ne saurait y vivre que si l'on y est né, ni par les qualités d'un climat qui pourrait déjà être un peu du sud, mais qui, vu l'étroitesse des gorges et l'humidité permanente qui y règne, ne doit pas être plus amène qu'il ne le faut. Peut-être alors est-ce cette ténacité qu'ont les gens d'ici, l'histoire assez prodigieuse de ce passage du Simplon que l'on franchit depuis des siècles voire des millénaires, ou d'autres choses encore que nous n'arrivons pas à vraiment saisir.

Nous n'allons pas donner ici un cours d'histoire sur Gondo. Les livres sont innombrables qui traitent du sujet, particuliers, ou le plus souvent liés à l'histoire générale du col du Simplon. Juste deux photos actuelles, trois images anciennes et un article de journal témoignant du drame de 2000, et ce sera tout pour cette première fois !

Le temps d'un plein, celui aussi parfois d'acheter une bricole dans l'une ou l'autre des boutiques rattachées aux stations service, et c'est parti pour les gorges et pour Simplon-Village.

Un regard tout de même contre les hauts. La maison est bien petite au pied de cette énormité prodigieuse de rochers qui presque surplombe. Un gros caillou sur votre chambre à coucher alors que vous y prenez le repos, et vous pouvez dire adieu à Gondo, adieu à la Dovéra qui chante au fond des gorges, adieu à votre vie que vous auriez pu croire durer un peu plus dans cet endroit déshérité où vous êtes attaché pire qu'un clou planté sur une planche !

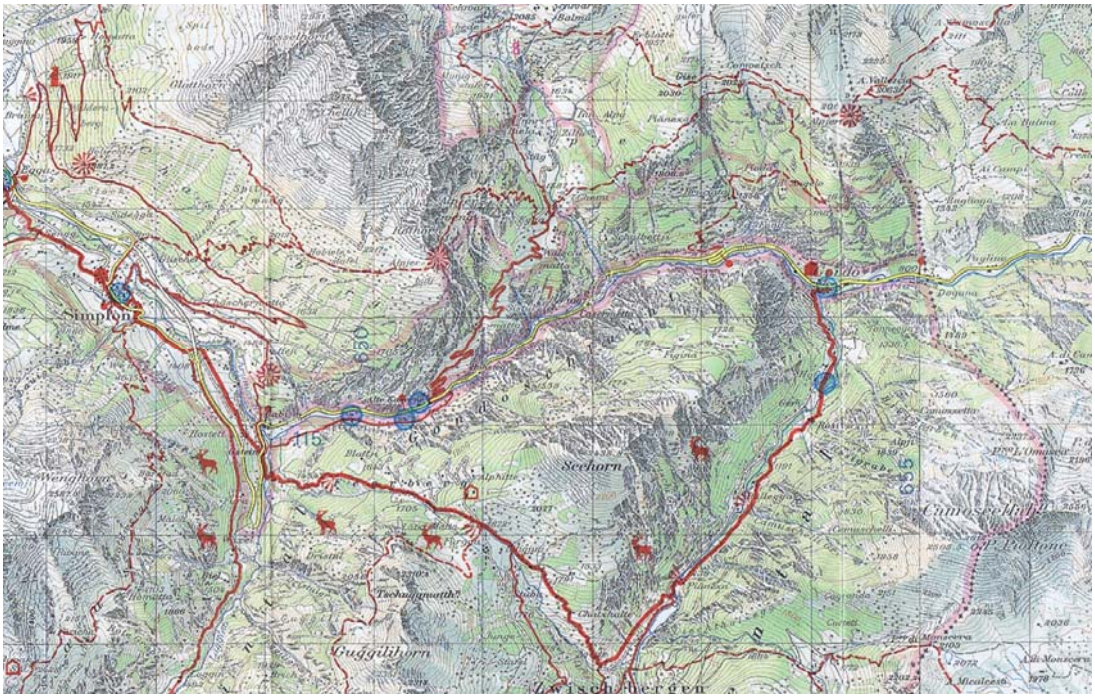
GONDO.

Simplon.

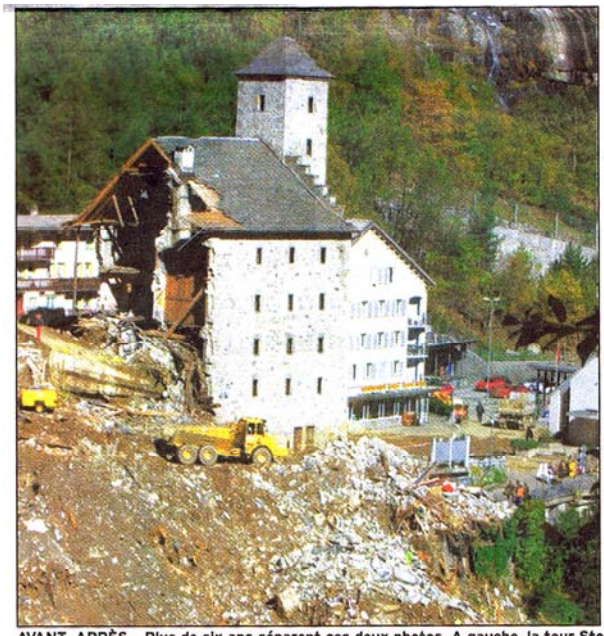
C'était ce qu'on appelle pompeusement le bon vieux temps. Les diligences alors s'arrêtaient à Gondo où l'on pouvait admirer les anciens entrepôts de maître Stockalper et se ravitailler en vue d'affronter les gorges avant de remonter sur le col du Simplon.

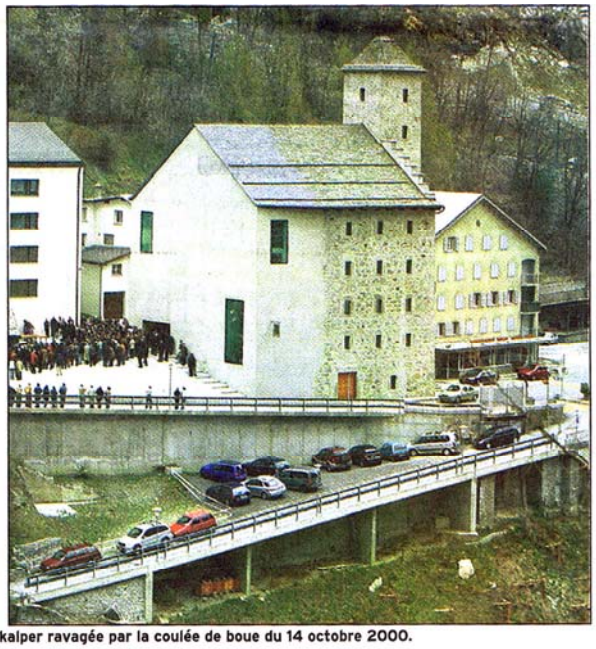
La tour et château de Stockalper ont toujours été les bâtisses les plus importantes de l'endroit. Elles semblaient faites pour défier les siècles. Vint malheureusement 2000 et une reconstruction pour le moins bizarre et fort discutable.

L’endroit resta toujours particulièrement modeste, mis à part la grande bâtisse Stockalper, omniprésente et témoin de périodes où le commerce, à pied ou à cheval ou mulet, était d’une intensité exceptionnelle. L’Italie est ici à deux pas.



Après le drame, Gondo fait renaître la tour Stockalper – Le Matin, du 1.4.2007 -





AVANT, APRÈS... Plus de six ans séparent ces deux photos. A gauche, la tour Stockalper ravagée par la coulée de boue du 14 octobre 2000. A droite, l'édifice rénové. Keystone/Andrée-Noëlle Pot, Georges-André Cretton

VALAIS «Je ne peux pas oublier ces images. Elles resteront gravées à jamais dans ma mémoire», murmure Roland Squaratti, l'ancien président de Gondo. L'homme était à la tête de la commune le 14 octobre 2000, lorsqu'une coulée de boue avait ravagé le village valaisan. Treize personnes avaient péri dans la catastrophe et des dizaines de maisons avaient été emportées, dont la moitié de la tour Stockalper.

Plus de six ans après, le village est enfin reconstruit. La rénovation de la tour Stockalper marque la fin des travaux qui ont coûté plus de 22 millions en tout. Hier, diverses personnalités politiques – dont Adolf Ogi, président de la Fondation Stockalper – ont inauguré le nouvel édifice, qui comporte désormais un hôtel et un restaurant. L'ouvrage a coûté 7,5 millions de francs, dont 2,5 millions financés par la Chaîne du bonheur.

Adolf Ogi ému

Pour les autorités, la nouvelle tour représente surtout l'espoir en l'avenir du village. «Il fallait donner aux habitants quelque chose de concret auquel ils peuvent s'accrocher», a expliqué Adolf Ogi, visiblement ému. «Je me suis rendu au village le 14 octobre 2000. J'ai vu les maisons emportées, la tour arrachée. Je n'oublierai jamais cela. C'était terrible.» L'ancien conseiller fédéral a aussi assisté au découragement des survivants. «Le moral n'a pas été toujours au beau fixe, c'est vrai. Il fallait redonner un nouveau souffle aux habitants. La rénovation de la tour y contribuera, j'en suis certain», a-t-il ajouté.

ACCUEIL La tour comporte désormais un hôtel. Adolf Ogi a visité l'une des chambres prêtes pour les touristes. Georges-André Cretton

Car, depuis la catastrophe, Gondo a vu plusieurs habitants quitter les lieux. Les résidents étaient 160 avant le drame; aujourd'hui, ils sont à peine plus de 80, dont quatre enfants. Conséquence sociale: l'école fermera dès cet automne. Pour survivre, le village doit impérativement attirer de nouveaux habitants, mais aussi des touristes. La gérante de la tour Stockalper, Monika Holzegger, compte sur une clientèle de congressistes – la bâtisse abritant des salles de séminaires.

«Continuer à avancer»

Les autorités se veulent donc résolument optimistes, à l'instar de Roland Squaratti: «On doit continuer à avancer, avec confiance. C'est la fin d'une période longue et difficile.»

Christine Savioz